

— Si l'ivrogne a une lueur de raison assez vive et qu'il me reconnaisse, cette fois, c'en est fait de moi, pensa de Mercourt.

Aussi, persistant à tourner le dos à Joveler et à ses gardes, continua-t-il de causer avec le soldat, en homme que l'habitude d'événements de ce genre a blasé depuis longtemps.

— Allons, ne fais pas plus l'ivrogne que tu ne l'es réellement, espèce d'Écossais, grommela l'archer qui soutenait et maintenait le prisonnier du côté droit, en le secourant avec rudesse, pour lui faire franchir la marche de la porte.

Joveler prononça quelques paroles inintelligibles, et le gentilhomme s'étant à demi détourné, afin de ne pas sembler se cacher, son regard atone le fixa avec ténacité.

On aurait dit qu'à mesure qu'il étudiait davantage cette physiologie, une éclaircie se faisait dans son cerveau.

— Le misérable me reconnaît, pensa le gentilhomme. Que va-t-il se passer ?

A ce moment suprême, à cette seconde terrible, la pensée d'Ellen, son image, telle qu'il en avait conservé, intact, le souvenir pieux, s'éleva devant lui.

Elle lui donna le stoïcisme de la résignation, de la bravoure portée jusqu'au sacrifice.

Et son regard hardi fit baisser les yeux stupides de l'ivrogne.

Joveler essaya seulement de faire entendre quelques mots qui se perdirent dans un bredouillement.

Les deux gardes brutalement l'entraînèrent, l'emportèrent.

Le danger était éloigné.

Mais disparut qui sait ?...

Le vicomte de Mercourt eut alors le loisir de porter son attention sur celui qui accompagnait les gardes et leur prisonnier.

Il reconnut le chef des sbires qui était venu pour s'emparer de lui à l'hôtellerie de la Rose.

Une immense effusion de reconnaissance que, dans sa foi croyante, il éleva vers Dieu et sa Dame, l'envahit en présence du péril qui venait de passer sur lui.

— Que Joveler eût été moins ivre, qu'il eût pu prononcer quelques paroles suivies, et cet homme de police n'aurait à son tour pas manqué de me reconnaître.

Le chef des sbires et ceux qu'il suivait prirent un escalier qui conduisait aux cachots supérieurs.

— Encore quelques instants, pensa le gentilhomme, et les fumées du vin totalement dissipées chez ce Joveler, il racontera ce qu'il en est. A cette heure-là, il faudra que je sois sorti de la Tour de Londres, ou sinon...

Il sentit la nécessité de ne pas s'exposer plus longtemps à d'aussi chanceuses rencontres.

Où aller cependant ? s'interrogea-t-il.

Il réfléchissait, ne connaissant pas assez la forteresse pour prendre une décision ferme.

En haut, des pas retentissaient, ceux des gardes qui venaient de renfermer Joveler dans son cachot et qui redescendaient.

Henri de Mercourt ne voulut pas s'offrir de nouveau à leur vue ; il fit quelques pas à travers le préau.

Il se dirigea vers une encoignure formée par les angles rentrants des fortifications, et où l'obscurité était tellement épaisse qu'il espérait pouvoir demeurer là, inaperçu, la patrouille de ronde étant passée il y avait peu de temps.

Il venait de parcourir la moitié du trajet, lorsqu'un nouveau groupe parut à l'extérieur de la galerie qui, un instant auparavant, avait livré passage à Joveler et à ses gardes.

Le chef des sbires et ses acolytes venaient de sortir.

Le gentilhomme s'arrêta, pensant :

— Ces hommes se dirigeant vers le donjon, si peu de temps après Joveler, n'auraient-ils pas été mêlés aux événements tragiques qu'a vus, cette nuit, l'auberge de la Rose ?

A mesure que la distance diminuait, il remarquait l'importance de la petite troupe.

Il s'aperçut que quatre hommes en portaient un autre sur un brancard ?

Un blessé, un cadavre peut-être !... Est-ce que mon brave Marcial ?...

Il n'osa pas achever sa pensée et rétrograda, préférant le danger vu de face, l'inconnu :

— Tiens, dit-il au fonctionnaire en cachant son extrême agitation, voilà de nouveaux clients. Tu n'auras pas le temps de t'ennuyer durant ta faction !

Et il se tourna vers le préau.

Mais, soudain, il porta sa main à sa poitrine dans une crispation douloureuse.

C'était bien, en effet, un blessé.

Et ce blessé, il le reconnaissait !

Le cortège venait d'apparaître dans le rayon lumineux de l'entrée, et le costume, l'aspect général du corps lui avait suffi !

L'homme que l'on transportait dans le sombre donjon, dans un tel état, n'était autre que son écuyer, le fils du brave Jean Dacier.

— Le malheureux ! il doit être horriblement blessé pour que ces hommes si durs, si peu compatissants aient pris pour lui de telles précautions.

Le groupe funèbre atteignait à ce moment la porte du donjon, s'engagea sous la herse.

Le chef des sbires envoyé à l'auberge de la Rose afin de s'emparer des deux pensionnaires de Norberg Robby, après avoir procédé à l'incarcération de Joveler, qu'il continuait à prendre pour un des deux matelots, venait de se joindre à ce nouveau convoi rencontré par lui dans la galerie.

— Halte ! commanda-t-il.

Les porteurs posèrent la civière sur le sol.

Le vicomte de Mercourt aperçut distinctement alors la figure pâle de Martial.

Quelques plaques de sang imparfaitement séchées adhéraient encore à la peau.

— Que s'est-il donc produit ? pensa-t-il. Ce ne sont pas là les traces de blessures ordinaires. Il faut que je l'apprenne quand même.

Et poussé par l'instinct de la solidarité qui lui fit mépriser l'inconvénient grave qu'il y avait à attirer l'attention sur lui :

— Diable, fit-il, voici un pensionnaire en pitoyable état. Qu'est-ce qu'il lui est donc arrivé ?

— Demande-le-lui, répondit en riant un des porteurs, car je veux être damné si j'y comprends quelque chose.

A la voix d'Henri de Mercourt, le blessé avait eu un faible tressaillement.

Sa tête inerte s'était relevée, et ses yeux avaient avidement fixé celui qui venait de parler.

— Oh ! tu n'auras guère de peine à être damné ; car tu l'as déjà mérité cent fois, répliqua un autre porteur en secourant son bras ankylosé. Pour moi, ce n'est guère difficile à deviner.

— Il aura glissé le long du toit où nous le poursuivions et sera venu s'abattre sur le pavé de la rue où nous l'avons trouvé.

Il faut tout de même qu'il ait la vue dure pour s'en tirer avec une jambe cassée et quelques *et cetera*.

Le gentilhomme, profitant de l'invitation d'un des policiers d'interroger lui-même le blessé, s'était rapproché de Martial et le considérait avec une pitié intense.

La lumière l'éclairait en plein.

Le fils de Jean d'Acier le reconnut, et les deux hommes échangeèrent un long et éloquent regard.

— Ne craignez rien de moi, malgré ma souffrance ; et merci de votre pitié, maître !

— Pauvre et fidèle ami, signifiait la physionomie attristée du vicomte. Va, je te sauverai ou je te vengerai.

Et sa pensée franchissant les murailles, alla chercher la mine louche du cabaretier qui les avaient vendus.

— Or, ça, prononça l'accent brusque du chef des sbires, il n'a pas passé par l'officine de l'archiviste, n'est-ce pas, vous autres ?

— Non, chef.

— Eh bien ! qu'on le fouille sur l'heure, avant de le clopennurer.

— Le fouiller, voilà. Ça me connaît, patron !

Celui qui faisait cette réponse, c'était le vicomte de Mercourt.

Et, sans attendre une réponse, il glissa audacieusement une de ces mains sous la vareuse du blessé.

— J'ai ramassé son couteau à côté de lui quand nous l'avons découvert, dit un des policiers.

Et il montra le couteau de marin encore ensanglanté dont Martial s'était si vaillamment servi.

— Du sang, prononça le faux gôlier contrefaisant sa voix, du sang partout. Cet homme est terriblement blessé.

Il essuya ses doigts au revers de sa veste.

Quand ceci fut fait, il replongea sa main sous les vêtements du blessé et un observateur attentif eût vu boire au objet de métal à l'ouverture de sa manche.

C'était son couteau, son énorme et terrible couteau au manche de fer qu'il lui donnait !

Martial sentit le froid du métal entre ses doigts et il le glissait le prétendu porte-clés.

Henri de Mercourt plaça l'arme sous l'aisselle de son bras afin de lui permettre de l'y dissimuler. Martial eut le plaisir de sentir son bras et l'y retint, comprenant l'aide appréciable que le faux gôlier, qui n'était maître lui donnait là.

Alors, celui qui portait le costume de gôlier, poursuivant ses recherches, retira de la ceinture du marin une bourse et l'ouvrit quelque argent aux armes d'Angleterre.

Son couteau était resté entre le bras et la poitrine du prisonnier.

Le faux gôlier tendit la bourse au chef des sbires.

— Merci ! articulait à ce moment Martial.

Les argousins éclatèrent de rire, croyant voir, dans ce remerciement, l'expression du dépit, du regret amer, du repentir, de ne voir dépoiller et ne pouvant comprendre autrement le sens de ce remerciement.